

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Comment relancer les performances de l'industrie sucrière en baisse ?

Par Avélin WENGA EMBONIBADI *

SELON les données de la Direction générale de l'économie et de la politique fiscale (DGEFF), la production nationale de sucre granulé du Gabon s'est établie à 22 641 tonnes en 2020, un volume en chute de 14,2 % par rapport aux 26 400 tonnes produites en 2019. Une telle contraction de la production a une conséquence directe sur les prix de cette denrée de base, nécessaire aussi bien dans la consommation des ménages que dans la production industrielle où elle sert de matière première.

Consciente de cet enjeu, la Sucrière africaine du Gabon (Sucaf Gabon) a entrepris de combler ce déficit de production par l'importation.

En effet, pour satisfaire la demande locale, le Gabon a importé plus de 10 000 tonnes de sucre en 2020, en hausse de 51,7 %.

"L'activité sucrière en 2020 au Gabon a enregistré des performances mitigées avec une production en baisse, des importations en forte progression. La production de granulé de 50 kg s'est établie à 22 641 tonnes, en baisse de 14,2 % par rapport à l'année précédente, en raison des conditions climatiques défavorables et des effets des mesures barrières de lutte contre la propagation de la Covid-19", indique la DGEFF.

"Au niveau du marché intérieur, les ventes de sucre à l'intérieur du pays ont également baissé de 6,6 % avec seulement 29 460 tonnes vendues en 2020 contre 31 551 tonnes en glissement annuel. Cependant, malgré ce repli, le chiffre d'affaires du secteur s'est hissé à 21,8 milliards de FCFA (+2,3 %), en raison de l'augmentation des prix du sucre en début d'année", apprend-on.

STRATÉGIE. Ces constats et analyses mettent en lumière la nécessité d'une réflexion sur l'avenir de la production du sucre au Gabon, ainsi que sur la stratégie de maîtrise des prix au profit des ménages et des industriels. Une stratégie brouil-

lée sur le terrain lorsqu'on se rappelle des engagements de la Sucaf auprès du gouvernement gabonais en 2018.

En effet, au cours d'une séance de travail du 5 juin 2018 avec le ministre gabonais de l'Agriculture, Biendi Maganga Moussavou, le directeur général de la Sucrière africaine du Gabon (Sucaf Gabon) ambitionnait, à l'époque, de porter sa production de sucre de 25 000 à 45 000 tonnes.

Selon les responsables de la société Sucaf Gabon, ce projet devrait permettre de mettre un terme aux importations complémentaires de sucre et d'exporter un surplus de production. Ils envisageaient même une augmentation des surfaces cultivées et des embauches supplémentaires. Ce programme a été salué par le ministre de l'Agriculture, qui a également rassuré ses hôtes que son département ministériel allait apporter tout son soutien à cette initiative. Pour joindre l'acte à la parole, le gouvernement a tenu ses engagements.

Dans ce sens, la Commission nationale d'affectation des terres (CNAT) qui s'est réunie, le jeudi 20 août 2020, a décidé d'octroyer 8 751 hectares de terres supplémentaires à Sucaf-Gabon (à mi-chemin entre Franceville et Moanda), en plus des 4 500 hectares qu'elle exploite déjà depuis la fin des années 1970 pour la culture de la canne à sucre.

À l'exercice, force est de constater le décalage entre la correction du gouvernement et la réalité d'une évolution défavorable de la production et des prix, en dépit du contexte de Covid-19 qui ne peut servir de prétexte permanent pour couvrir des performances décadentes de Sucaf depuis quelques années déjà et qui ne sont rattrapées que par la hausse des importations, année après année (6 708 tonnes en 2019 et 10 179 tonnes en 2020), soit une hausse de 51,7 %.

FLAMBÉE. Du côté des prix, l'augmentation observée en début d'année 2020 est inquiétante et ne peut, à terme, être régulée que par une ouverture des importations au-delà de la Sucaf et par l'installation d'autres

industries sucrières.

À titre de comparaison, et toutes choses étant égales par ailleurs, le kilogramme de sucre en morceaux vendu au Gabon à 815 FCFA/kg l'est à 611 FCFA/kg au Congo et à 654 FCFA/kg au Cameroun. À l'arrivée, le Gabon est plus cher de 33 % par rapport au Congo et de 24 % par rapport au Cameroun.

Dans le même ordre d'idées, le sac de 50 kg est vendu au Gabon à 745 FCFA/kg, soit 39 % plus cher qu'au Congo (534 FCFA/kg) et 33 % plus cher que les 560 FCFA/kg du Cameroun où deux usines coexistent.

Dans ces deux pays, les importations sont d'ailleurs ouvertes à tous pour la transformation du sucre en morceaux.

Au Gabon, si l'on y ajoute les pénuries occasionnées par un ralentissement de la transformation de sucre imputable à l'arrêt de l'outil de production en cours d'année, afin de désengorger les magasins de stockage des produits, on ne peut plus clairement



Photo: DR

se satisfaire de cette situation de quasi-monopole dans laquelle Sucaf se retrouve et qui n'est favorable ni à la consommation, ni au développement industriel. Le gouvernement gagnerait, donc, à encourager l'installation de nouvelles industries sucrières et à démocratiser les importations comme c'est le cas dans

les autres pays de la Cémac au grand bonheur des populations et de l'industrie.

Cette réflexion devrait être engagée par les pouvoirs publics.

* Étudiant à l'INFASS (Imagerie médicale), distillateur et producteur de vin de cannes à sucre depuis 5 ans.

"Déchaînons nos cœurs pour donner vie à notre solidarité"

Par Constant YALOULA N'GOULOU *

À l'occasion de la Journée mondiale du don de sang, qui a lieu le 14 Juin de chaque année, Secours gabonais, notre organisation non gouvernementale à but humanitaire, se joint au Centre national de transfusion sanguine de Libreville, pour lancer un appel du cœur à l'endroit des hommes et femmes de bonne volonté à manifester leur générosité et solidarité par leur don de sang, un geste qui sauve.

Le don de sang étant le don le plus précieux que l'on puisse faire à autrui, c'est aussi et surtout le don de vie. Car en décidant de donner son sang, vous décidez de sauver des vies à travers la transfusion sanguine qui est indispensable et vitale dans le traitement de nombreuses pathologies. Donner son sang, c'est



Photo: DR

venir en aide aux malades opérés, brûlés, aux femmes enceintes en cas d'accouchement difficile, aux accidentés, à la chirurgie, etc... La transfusion sanguine, dans la plupart des maladies traitées aujourd'hui, apporte aux malades uniquement le composant sanguin dont ils ont besoin (globule rouge, plaquette ou plasma). Grâce aux dons du sang, de nombreuses vies sont sauvées. Le sang est un liquide précieux

et essentiel pour le bon fonctionnement de notre organisme. Ce sang ne peut être fabriqué artificiellement. C'est pourquoi il est très important que nous nous mobilisions pour donner notre sang afin de sauver toutes ces personnes qui ont aussi envie de vivre.

Nous avons tout près de chez nous, un parent, un ami ou un voisin qui est touché par la maladie ou un accident. N'attendons pas qu'il soit dans une situation très compliquée, donnons notre sang pour sauver ces nombreuses vies, ce lundi 14 juin 2021 à partir de 8 h 00 au Centre national de transfusion sanguine de Libreville.

Une fois encore, déchaînons nos cœurs pour donner vie à notre solidarité. Soyons nombreux et appliquons les gestes barrières.

* Président de l'ONG Secours gabonais